

BRUSSELS PHILHARMONIC

EIN HELDENLEBEN



A Hero's Life

BRUSSELS PHILHARMONIC PRESENTS

A BUCKET LIST CONCERT

CONDUCTOR **KAZUSHI ONO**

CONCERTMASTER **HENRY RAUDALES**

MISE EN SCENE **FANNY GILBERT-COLLET**

WITH THE SUPPORT OF BESIDE TAX SHELTER AND THE BELGIAN TAX SHELTER



Vlaanderen
versterkt samen



flagey

VOTRE SOIRÉE DE CONCERT

19:00 PERFORMANCE: O SUPERMAN STUDIO 2

(For Massenet, Laurie Anderson 1981)
Kelly Poukens & María Gil Muñoz (voix),
Jean-Luc Plouvier (Ictus - keyboards &
arrangement), Stef Van Alsenoy (son)

19:15 LECTURE STUDIO 3

prof. Laurent De Sutter: We don't need
another hero - À propos de héros et
d'anti-héro (EN)

19:30 INTRODUCTION FOYER 2

Jasper Croonen & Kazushi Ono (EN)

20:15 CONCERT STUDIO 4 (sans pause > 21:45)

WOLFGANG APP disponible (NL/FR/EN)

RICHARD STRAUSS

Don Juan, op. 20 (1888)

RICHARD STRAUSS

Serenade voor Windblazers in Es, op. 7 (1881)

RICHARD STRAUSS

Ein Heldenleben, op. 40 (1898)

chef d'orchestre: Kazushi Ono
konzertmeister: Henry Raudales
mise-en-scène, concept & lumière:
Fanny Gilbert-Collet
soundscapes: Stef Van Alsenoy

21:45 AFTERTALK STUDIO 2

Jasper Croonen & Kazushi Ono (EN)

NOTES DE PROGRAMME

Richard Strauss (1864-1949) est connu en particulier pour ses poèmes symphoniques, un genre romantique pour orchestre symphonique composé d'un seul mouvement dans lequel le compositeur relate une histoire. À la fin du XIXe siècle, Strauss fit de ce genre une composition autonome ne nécessitant ni texte ni explication. Parmi ses aspects novateurs, citons l'arc global de tension dramatique et la structure organique, qui se déploie au fur et à mesure que l'histoire se déroule.

Strauss composa neuf de ces Tondichtungen, dont Don Juan (1889) qui assura sa percée en tant que compositeur. Avec cette œuvre, il rompt d'ailleurs avec son style de jeunesse d'inspiration plutôt classique et se tourne vers la composition moderne, avec Wagner et la littérature comme principales sources d'inspiration. Son avant-dernier poème symphonique, Ein Heldenleben (Une vie de héros), fut qualifié par Debussy de « livre d'images quasi cinématographique ». Cela prouve à quel point l'imagerie de Strauss est éloquente ; il déclara d'ailleurs qu'un programme n'était pas nécessaire : « Il suffit de savoir qu'il s'agit d'un héros qui se bat contre ses ennemis. » L'œuvre se lit comme l'histoire de la vie artistique du compositeur, mais en creusant un peu plus loin, on découvre le thème universel qui se cache sous la couche d'ironie : la lutte de l'individu pour la liberté dans un monde complexe.

ROMPRE AVEC LA TRADITION

Strauss avait à peine dix-huit ans lorsqu'il composa en 1881 la Sérénade op. 7 pour treize instruments à vent. L'influence de son père,

premier corniste de l'orchestre du Bayerische Staatsoper, est clairement perceptible : si la musique évoque des bribes de la musique de l'enfance de Richard, le cor y joue aussi un rôle de premier plan. À en juger par les paroles de Strauss, les goûts musicaux de son père étaient plutôt conservateurs : « Mozart (avant tout), Haydn et Beethoven formaient sa trinité musicale. S'y ajoutaient ensuite Schubert pour ses lieder, Weber et, un peu plus tard, Mendelssohn et Spohr. Les dernières œuvres de Beethoven, à partir du finale de la Septième Symphonie, n'étaient plus considérées comme de la musique "pure" (on commence à y percevoir le personnage de Méphisto de Richard Wagner). »

Strauss façonna sa sérénade selon la forme classique de la sonate, comme la Gran Partita de Mozart, mais la conduite des voix et les lignes mélodiques sont plutôt novatrices. Les timbres riches, le lyrisme et les mélodies passionnées si caractéristiques de ses œuvres ultérieures apparaissent déjà. L'œuvre fut créée le 27 novembre 1882 sous la direction de Franz Wüllner (qui dirigea notamment les premières munichoises de *Das Rheingold* et de *Die Walküre* de Wagner) et fut immédiatement reprise par l'influent chef d'orchestre Hans von Bülow. Celui-ci apprécia tant la Sérénade qu'il l'inscrivit au programme de la tournée européenne de la Meininger Hofkapelle et quelques années plus tard, il commanda au jeune compositeur une nouvelle œuvre pour le même effectif.

DESTIN TRAGIQUE

À partir de 1885, Strauss prit un autre chemin. Après avoir rencontré Alexander Ritter, compositeur et violoniste réputé, époux d'une des

nièces de Richard Wagner, il se tourna vers la composition d'œuvres de grande envergure avec la littérature pour source d'inspiration principale. Entre 1886 et 1888, il composa *Aus Italien* en quatre mouvements et *Macbeth*, avant de percer définitivement un an plus tard avec *Don Juan* pour grand orchestre.

Le *Don Juan* du poème symphonique de Strauss n'est pas le coureur de jupons sans scrupules que l'on présente souvent. Strauss puisa son inspiration dans le poème inachevé de Nikolaus Lenau, qu'il avait rencontré, en compagnie de von Bülow, lors d'une représentation de la pièce *Don Juans Ende* en 1885. Le personnage principal du poème de Lenau est animé par le désir d'un idéal féminin. Mais lorsqu'il se rend compte que ce désir ne sera jamais pleinement satisfait, la mort lui apparaît comme la seule solution. La musique de Strauss passe de mélodies confiantes et romantiques à un final plaintif et tragique, chargé en cuivres et en percussions. Trois accords pianissimo résonnent à la fin : le destin de *Don Juan* est scellé.

Lors de la publication de la partition, Strauss y fit inclure trois extraits du poème de Lenau. Il ne fournit cependant jamais de description claire de l'intrigue, préférant laisser cela à l'imagination de l'auditeur. Plusieurs vers du poème de Lenau sont explicitement érotiques, mais cela intéressait peu Strauss : ce qui lui importait était l'idée philosophique sous-tendant l'histoire du héros tragique, la poursuite de l'amour ultime.

UN HÉROS HUMAIN

Strauss indiqua dans le texte du programme de la création d'*Ein Heldenleben* que le sujet

de son poème symphonique n'esquissait pas « une figure littéraire ou historique, mais plutôt un idéal plus libre et générique de grand et courageux héroïsme ». Strauss rédigea les premières esquisses de cette vaste œuvre dès 1897, alors qu'il travaillait encore à Don Quichotte. Il décrivit ces premiers fragments comme « une aspiration à la paix après la lutte avec le monde ; un refuge dans la solitude : l'idylle ». Il acheva l'œuvre à la fin de l'année 1898, la dédiant au chef d'orchestre Willem Mengelberg et à l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam (bien qu'elle fût créée à Francfort le 3 mars 1899). Ein Heldenleben comporte six mouvements enchaînés. Strauss commença par donner des titres aux mouvements, puis les supprima avant la publication. On entend successivement la présentation du héros, les adversaires du héros, la compagne du héros, le champ de bataille du héros, l'œuvre de paix du héros et le retrait du monde du héros et son accomplissement. Les réactions du public et de la presse après la première furent doubles. Ceux qui croyaient assister à une œuvre autobiographique pensaient le compositeur vaniteux. Selon Strauss, il n'était que « partiellement vrai » qu'il se considérât comme le héros. Dans une lettre à son ami l'écrivain Romain Rolland, il admit cependant qu'il se jugeait comme « non moins intéressant que Napoléon lui-même ». Mais sous cette couche d'assurance, on trouve aussi des liens indirects à la philosophie de Nietzsche et à son concept d'Übermensch (surhomme), une idée qui préoccupait beaucoup Strauss. Ses deux poèmes symphoniques Don Quichote et Ein Heldenleben étaient pour lui le pendant l'un de l'autre, ne pouvant être pleinement compris que lorsqu'ils étaient programmés ensemble. Alors que dans Don Quichote,

l'héroïsme est purement fictif, dans *Ein Heldenleben*, il est humain et terrestre, reflétant l'éternelle lutte de l'individu qui cherche le réconfort dans l'amour. Strauss lui-même déclara : « Je ne suis pas un héros. Je n'en ai pas la force. Je ne suis pas fait pour le combat. Je préfère rester à l'arrière-plan, dans un endroit tranquille. »

Explications par Aurélie Walschaert

KAZUSHI ONO, directeur musical

www.kazushiono.com

Kazushi Ono est le directeur musical du Brussels Philharmonic depuis la saison 2022/23. Sa personnalité musicale entremêle la culture de son Japon natal et les influences européennes acquises au cours de ses études. Ces deux influences transparaissent dans son travail, alliant les styles et les formes, du baroque aux nouvelles commandes, et de la musique orchestrale à l'opéra. Il a déjà travaillé dans des opéras et salles de concert aux quatre coins du monde. Dernièrement, il a repris le poste de chef d'orchestre principal du Brussels Philharmonic. Fonction qu'il occupe également au Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra (TMSO). Il est aussi actif en tant que directeur artistique du New National Theatre Tokyo.

HENRY RAUDALES, konzertmeister

Henry Raudales est premier violon du Brussels Philharmonic depuis 2005. Il a gagné le troisième prix du Concours Reine Élisabeth en 1985. Depuis 2001, il est aussi premier violon du Münchner Rundfunkorchester, avec lequel il a enregistré plus de 80 CD à la fois

comme chef d'orchestre, ainsi que soliste.

Henry Raudales joue avec un violon Guadagnini de 1787.

FANNY GILBERT-COLLET, mise-en-scène, concept & lumière

www.fannygilbertcollet.com

Fanny Gilbert-Collet a obtenu sa maîtrise en mise en scène à l'université d'Ottawa en 2011. Elle a fait partie du Young Artist Program de l'Opéra de Vancouver pour la saison 2013-2014 à titre d'assistante à la mise en scène, et, après avoir complété un contrat de deux ans à l'Opéra de Dortmund, elle poursuit sa carrière à l'Opéra de Flandres en Belgique, à Anvers, où elle assiste des metteurs en scène renommés et poursuit ses projets de création.

Gilbert-Collet a reçu deux prix Rideau 2013 : le prix pour la Création de l'année ainsi que pour la Production de l'année, et elle s'est méritée une bourse pour aller à Bayreuth, au renommé Festival d'Opéra de Richard Wagner.

STEF VAN ALSENOY, soundscapes

www.stefvanalsenoy.com

Stef Van Alsenoy est designer sonore et photographe. Il a créé des ambiances sonores pour les photographes Stephan Vanfleteren et le créateur de théâtre Kris Verdonck, entre autres.

Le minimalisme et l'utilisation de sons «trouvés» sont au cœur de ses paysages sonores, où l'accent n'est pas mis sur un accompagnement musical convaincant, mais plutôt sur

une présence acoustique qui sert de sous-entendu aux expositions et aux performances.

BRUSSELS PHILHARMONIC

www.brusselsphilharmonic.be

« Le monde a besoin de musique symphonique. Et la musique symphonique a besoin du monde. »

Telle est la conviction du Brussels Philharmonic. Fondé en 1935 sous l'égide de la radiodiffusion publique belge, cet orchestre symphonique a pour vocation d'ouvrir au maximum le monde symphonique. En innovant dans le respect du riche passé, nous veillons à ce que la musique symphonique d'hier, d'aujourd'hui et de demain reste toujours pertinente et inspirante, pour nous-mêmes comme pour la société. Nous accomplissons cette mission dans le cadre historique du Studio 4 de Flagey à Bruxelles, en collaboration avec le directeur musical Kazushi Ono. Ce dernier partage notre esprit d'ouverture et de découverte, ainsi que notre conviction profonde quant à la nécessité d'une pollinisation croisée entre l'art, la vie et la société.

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

MUSICIENS

CHEF D'ORCHESTRE

Kazushi Ono

KONZERTMEISTER

Henry Raudales

VIOLON 1

Nadja Nevolovitsch ⁽¹⁾, Bart Lemmens ⁽²⁾,
Camille Aubrée, Olivia Bergeot, Annelies
Broeckhoven, Cristina Constantinescu,
Sára Kovács, Justine Rigutto, Kristina
Rimkeviciute, Elizaveta Rybentseva,
Anton Skakun, Alissa Vaitsner

VIOLON 2

Mari Hagiwara ⁽¹⁾, Samuel Nemtanu ⁽¹⁾,
Anne Balu, Véronique Burstin, Caroline
Chardonnet, Aline Janeczek, Mireille Kovac,
Eléonore Malaboeuf, Sayoko Mundy, Eline
Pauwels, Julien Poli, Stefanie Van Backlé

ALTO

Mihai Cocea ⁽¹⁾, Griet François ⁽²⁾, Philippe
Allard, Marina Barskaya, Phung Ha, Hélène
Koerver, Amalija Kokeza, Agnieszka
Kosakowska, Stephan Uelpenich, Patricia
Van Reusel

VIOLONCELLE

Francis Mourey ⁽¹⁾, Karel Steylaerts ⁽¹⁾,
Sasha Avramchik, Julius Clément, Barbara
Gerarts, Sophie Jomard, Bénédicte Legrand,
Emmanuel Tondus

CONTREBASS

José Vilaplana Herruzo ⁽¹⁾, Simon Luce ⁽²⁾,
Luzia Correia Rendeiro Vieira, Bram Decroix,
Thomas Fiorini, Daniele Giampaolo

FLUTE

Lieve Schuermans ⁽¹⁾, Wouter Van den Eynde ⁽¹⁾,
Jill Jeschek ⁽²⁾, Sarah Miller

HAUTBOIS

Joris Van den Hauwe ⁽¹⁾, Maarten Wijnen ⁽¹⁾,
Lode Cartrysse ⁽²⁾, Emily Ross

CLARINETTE

Anne Boeykens ⁽¹⁾, Danny Corstjens ⁽¹⁾,
Midori Mori ⁽²⁾, Severine Sierens

BASSON

Karsten Przybyl ⁽¹⁾, Jonas Coomans ⁽²⁾,
Geovanny De Bock, Alexander Kuksa

COR

Jimmy Charitas ⁽¹⁾, Hans van der Zanden ⁽¹⁾,
Mieke Ailliet ⁽²⁾, Marlies Callebert ⁽²⁾, Robin
van Gemert ⁽³⁾, Claudia Rigoni, Lynn Tijssen,
Luc van den Hove, Jonathan van der Beek

TROMPETTE

Florian Begarie ⁽¹⁾, Ward Hoornaert ⁽¹⁾, Robby
Boone, Luc Sirjacques, Diego Hernandez
Torres

TROMBONE

David Rey ⁽¹⁾, William Foster ⁽²⁾, Tim Van Medegael ⁽²⁾

TUBA

Jean Xhonneux ⁽²⁾

EUPHONIUM

Clément Roger ⁽²⁾

TIMBALES

Gert François ⁽¹⁾

PERCUSSION

Gert D'haese ⁽²⁾, Stijn Schoofs ⁽²⁾,
Gerrit Nulens, Miguel Sánchez Cobo

HARPE

Eline Groslot ⁽¹⁾, Emma Wauters

⁽¹⁾ chef de pupitre

⁽²⁾ soliste

⁽³⁾ doublure